

Les Nord-Africains chassent les garçons ukrainiens de Suède et les frappent : « c'est chez nous ! »

écrit par Jules Ferry | 14 juin 2022



Après les viols, voici la traque du Blanc ukrainien en Suède.

Ce sont les Maghrébins qui « défendent leur territoire » et non les Suédois.

C'est désormais « leur maison ». Comme la banlieue de Paris ou Marseille.

Cinq réfugiés ukrainiens jouaient au football à Ronneby lorsque deux d'entre eux, un jeune de 12 ans et un autre de 17 ans, ont été sévèrement battus par une bande de maghrébins à Ronneby.

Alors que les réfugiés ukrainiens jouaient au football à Ronneby, où ils ont été placés par l'Office des migrations, **une bande d'environ 12 jeunes parlant arabe** s'est présentée sur les lieux, rapporte Sydöstran.

Ils ont voulu se joindre au jeu – tout en criant en arabe « *tapez les Ukrainiens, tapez les Ukrainiens* ». L'un des Ukrainiens comprend un peu d'arabe, il a donc compris ce qui se disait.

Un des Ukrainiens qui était là a essayé d'expliquer qu'ils ne voulaient pas de problèmes. Mais alors **le groupe a commencé à leur crier de retourner en Ukraine**. Puis ils ont commencé à tabasser les Ukrainiens.

Deux frères ont été attachés et battus. Le plus jeune a été frappé si fort qu'il a le nez cassé. Ils ont également été menacés avec un couteau.

Le gang arabe a attaqué deux frères, âgés respectivement de 12 et 17 ans, en **les poussant et les frappant avec des ceintures**. Ils ont également cassé le nez du plus jeune garçon.

– *Ceux qui ont fait ça ne vivent même pas à Ronneby, dit l'un des Ukrainiens qui a été témoin du passage à tabac. Je suis convaincu qu'ils sont venus ici juste pour causer des problèmes.*

La police a été alertée lorsque les auteurs ont quitté les lieux. Un rapport a été déposé et l'attaque fait l'objet d'une enquête.

« Je pensais qu'on serait en sécurité ici ».

Une femme ukrainienne qui vit dans le même quartier, avec sa fille de quatre ans, est visiblement affectée par l'attaque lorsqu'elle parle à Sydöstran.

– *Nous sommes venus en Suède pour être en sécurité et puis ceci arrive. Nous pensions que nous serions en sécurité ici. Maintenant, nous voulons partir, mais où allons-nous aller ? Est-ce que ça doit vraiment être comme ça ? **Est-il normal de ne pas oser sortir après sept heures du soir parce qu'on a peur d'être battu ? Je n'avais même pas peur quand j'ai quitté l'Ukraine, mais maintenant j'ai peur** », dit la femme.*

pic.twitter.com/600sXirmhj

– Charlie Weimers MEP ☐☐ (@weimers) [June 13, 2022](#)